

Depuis, elle l'a encore rencontré dans les rues; il la saluait en passant.

Un jour on est venu lui demander de travailler chez une vieille dame fort riche qu'elle connaissait de nom, Mme Fromont. Elle y est allée et y a trouvé son danseur de Roquelaure: c'était le fils de madame Fromont. Il a causé longtemps avec elle, il l'a interrogée sur ses parents, sur elle, sur ses projets, tout en la regardant travailler.

—Mademoiselle Rose, lui dit-il un jour, que vous faudrait-il pour être riche, dites-le moi!

—Ah! monsieur, disait Rose, si nous avions seulement 1,200 fr. de rentes, nous serions bien riches!

Rose raconta à sa mère les conversations avec M. Fromont. Il paraît bien s'intéresser à moi, disait-elle.

—Cela ne vaut rien, dit la bonne femme. Ne te mets pas dans la tête, ma pauvre enfant, que M. Fromont t'épouserait. Il le voudrait, qu'il faudrait dire non, vois-tu, ma fille! C'est une mauvaise chose de sortir de sa condition. Celui qui vous prend ainsi se repent quelquefois, et il ne faut qu'un mot qu'on ne peut pas oublier pour rendre malheureux. La classe dans laquelle tu entrerais ne t'aimerait pas, elle se souviendrait sans cesse de ton origine et te tiendrait à distance. La classe que tu aurais quittée te pardonnerait encore moins, elle t'abandonnerait à ce qu'elle nommerait tes grandeurs, et tu serais isolée. Jacques Miret m'a parlé de toi hier, ma Rosette, et il m'a dit:

—Ma bonne dame, il y a longtemps que nous sommes voisins; vous me connaissez bien. Pour vous dire toute la vérité, il y a aussi bien longtemps que j'ai dans mon idée de me marier avec Mlle Rose. Je viens vous la demander en mariage.

Tu l'aimes bien aussi, oublie donc ce qui t'est passé par la tête. Dans deux mois tu l'épuseras si tu

veux. En attendant il ne faut plus aller chez Mme Fromont; c'est une pratique de perdue, voilà tout.

Rose embrassa sa mère et tout fut ainsi convenu.

Un jour qu'elle était en journée, madame Fromont se rendit chez elle, et, ne la trouvant pas, voulut parler à sa mère.

Elle demanda pourquoi Rose ne venait plus. La bonne femme raconta simplement ce qui s'était passé.

—Vous vous êtes trompée, dit madame Fromont, mon fils ne pensait pas à épouser Rose, encore moins à la tromper; mais puisqu'elle doit se marier, informez-moi du jour, et mon fils vous dira à quoi il pensait.

—Le jour n'est pas loin, dit la bonne femme. Rose se marie dans quinze jours, le 1er de mai, ma chère dame.

Pendant ce temps, Jacques Miret faisait avec Rose des projets pour l'avenir; ils arrangeaient d'avance leur vie. La mère de Rose avait, en pleurant de joie, livré son secret; les 1,200 francs de dot étaient là, pas un sou n'y manquait.

Le 30 avril, M. Fromont et sa mère arrivèrent chez Rose; toute la maison était en apprêts pour le lendemain.

—Mademoiselle Rose, dit M. Fromont, je me marie aussi demain; j'espère que ce que je viens faire chez vous aujourd'hui me portera bonheur. Voici 1,200 fr. de rente que je vous apporte en dot, c'est vous qui en avez fixé le chiffre.

—Les 1,200 francs que votre mère avait amassés pour vous, ma chère demoiselle, ajouta Mme Fromont en embrassant Rose, seront pour votre trousseau.

Jacques Miret a fait fortune.

JEAN LANDER.

Au 15 juillet.

ROME

—Sa Sainteté Benoît XV a approuvé la nomination de M. Tai-Cheng-Lin comme représentant de la Chine près le Vatican. Le titulaire a déjà été ministre de son pays en Espagne et au Portugal.

Cet acte de la république chinoise nouant des relations diplomatiques avec le Saint-Siège fait souhaiter encore plus ardemment à tous les vrais amis de la France de voir bientôt la fille aînée de l'Eglise reprendre la place laissée vide, en 1905, auprès du siège de la catholicité.

—Le Souverain Pontife a adressé récemment au Cardinal Bello, patriarche, et aux autres évêques du Portugal une Lettre louant leur noble attitude durant la persécution de 1911 à 1917 et les félicitant des perspectives d'amélioration prochaine dans leur

LES FAITS DE LA SEMAINE

pays. Le Nonce en Espagne s'est d'ailleurs rendu à Lisbonne, où il fut cordialement accueilli par le président Paes. On s'attend, de ce côté encore, à une reprise des relations

diplomatiques entre le Vatican et le gouvernement portugais.

Pour peu que les catholiques et les éléments d'ordre montrent une clairvoyante détermination, l'heureux coup d'Etat de 1917 autorise de belles espérances de résurrection religieuse.

QUEBEC

—La fête nationale française a été célébrée, dimanche, à la Basilique avec solennité, par la colonie française. Le vice-consul, M. de Saint-Victor, S. H. le Maire et les membres du Conseil, le brigadier-général